

Sur le tournage du nouveau film de Claire Simon, "Les Bureaux de Dieu"

Publié le samedi 2 février 2008 à 14h49 | LE FIL CINÉMA | Tags : tournage

Avoir un enfant ou pas ? Claire Simon nous plonge dans le quotidien du planning familial. Nourrie d'histoires vraies, elle recrée ces entretiens qui déterminent une vie, mettant face-à-face des actrices célèbres (Nicole Garcia, Nathalie Baye, Isabelle Carré...) et des inconnues. Reportage.



Un immeuble haussmannien à Paris, du genre plutôt chic. Tellement chic que l'équipe du film a été poliment priée de n'emprunter que l'escalier de service. Là-haut, Claire Simon tourne *Les Bureaux de Dieu* (1), récit de deux jours dans le quotidien d'un centre de planning familial. L'immense appartement a subi, pour l'occasion, une totale reconversion : avec ses murs couverts de coupures de presse, d'affiches militantes (« L'amour est à nous », « J'ai flirté avec le sida », « Liberté, égalité, remboursé »...), ses pièces encombrées de dossiers, ses petits salons d'accueil et sa salle d'examen, il plonge le visiteur dans une troublante illusion de réalité.

Auteur de documentaires aussi fascinants que des contes (*Coûte que coûte*, *Récréations*, *Mimi*), mais aussi de fictions (*Sinon oui*, *Ça brûle*), Claire Simon s'aventure cette fois entre les deux, à la rencontre de ces « lieux de toutes les femmes », ces centres où passe un incessant flux de vies, d'histoires d'amour et de famille, sans distinction d'âge ou de classe sociale. Fondé en 1960, le Mouvement français pour le planning familial est une légende toujours vive, indissociable de l'histoire de l'émancipation féminine. C'est aussi, aujourd'hui comme hier, un lieu de parole et de rencontre presque sans équivalent, qui a passionné Claire Simon : « Il y a trente ans que les femmes prennent la pilule, qu'on peut avorter légalement en France, qu'on arrive à séparer la sexualité de la procréation, explique-t-elle. Je veux montrer comment on vit avec cette possibilité. J'avais envie de le signifier dans

mon titre, *Les Bureaux de Dieu* : des bureaux sont des lieux ordinaires, quotidiens. Mais là, au planning, ce qu'on y aborde a toujours une dimension "fatale" : avoir un enfant ou non, prendre des décisions qui engagent l'avenir. Toutes les femmes, au cours de leur vie, sont continuellement confrontées à cette question du choix. »

Dès la première visite, il y a huit ans, au planning familial de Grenoble, elle renonce à capter des images. « On ne peut pas demander à une fille qui vient en cachette de sa mère demander la pilule ou à une femme qui veut avorter de témoigner publiquement. Et je ne voulais pas filmer les dos, les pieds... » Dès lors, il lui a fallu inventer une forme originale. Un scénario « documentaire », nourri d'entretiens auxquels elle a régulièrement assisté, qu'elle a enregistrés, dans différents centres, de Marseille à Saint-Denis, de Paris à Grenoble, au fil de cinq années de visites régulières. « Je n'ai fait qu'aménager les textes, je ne les ai pas écrits. »

Ces paroles recueillies forment le coeur du tournage. Claire Simon a choisi, pour les porter, de confronter deux mondes, deux castings radicalement différents. D'un côté, les « consultantes », femmes et jeunes filles qui fréquentent le planning, sont interprétées par des non-professionnelles. Face à elles se tient l'équipe du planning familial : les médecins et, bénévoles ou non, les conseillères conjugales et familiales. « Conseillères », parce que ce métier au confluent du thérapeutique et du social, qui procède autant du militantisme que de l'expertise professionnelle, reste majoritairement féminin. Pour les incarner, Claire Simon a voulu un casting de comédiennes célèbres, et même populaires. « Je me suis dit que les conseillères étaient des professionnelles, comme les actrices. Ce sont des mères républicaines. On ne peut pas parler avec sa mère, mais on peut parler avec cette femme qui est là pour écouter. Par-dessus tout, j'ai voulu montrer l'écoute. »

Ces « mères » sont donc interprétées par une impressionnante brochette de stars : Nathalie Baye, Nicole Garcia, Isabelle Carré, Béatrice Dalle, Rachida Brakni... : des actrices qui interrogent, et qui écoutent. Une autre irruption du réel dans cette fiction pas comme les autres : la « conseillère » et sa « visiteuse » ignorent jusqu'au dernier moment avec qui elles vont tourner. Elles répètent leur texte à part, chacune dans sa loge, presque cachées, comme avant une cérémonie secrète. Tel est le protocole singulier imaginé par Claire Simon pour créer, à la première prise, l'alchimie d'une vraie rencontre. Une fois les deux femmes face à face, l'entretien se déroule en un seul plan-séquence, qui peut durer jusqu'à vingt minutes. Harnachée à sa caméra mobile, Claire Simon tourne autour des visages et des corps avec une légèreté chorégraphique, quitte celle qui parle pour celle qui écoute, traverse le vide entre elles. Un petit théâtre des émotions humaines, auquel la réalisatrice donne l'énergie et la fluidité du cinéma.

Ainsi cette scène, où une conseillère, interprétée par Rachida Brakni, reçoit une prostituée qui souhaite interrompre sa grossesse. Lentement, l'objectif navigue des grands yeux noirs attentifs de l'actrice au visage de piété diaphane de sa partenaire, Tania, qui murmure des mots apparemment banals, terriblement simples, mais chargés d'une fatigue infinie : « C'est comme ça, je ne peux pas... » Ce mouvement, qui capte l'émotion sans s'en repaître, était très important pour Claire Simon : « Il s'agit de faire voir et entendre l'abîme qu'il y a sous une situation apparemment ordinaire. »

Des dialogues « ordinaires », et même « infraordinaires », presque « techniques », pour évoquer un quotidien où se joue sans cesse

l'extraordinaire, le destin de chacune. Au fil des entretiens, bien sûr, mais aussi dans les moments de pause ou de travail commun des professionnels, comme cette mémorable séquence de réunion entre conseillères, où les échanges se font plus vivants, plus incarnés à chaque prise. Dans cette même rencontre, Maïté Albagly, la vraie secrétaire générale du Mouvement français pour le planning familial, joue un petit rôle. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que fiction et réalité se mêlent. Quelque chose se passe, qui circule entre les êtres, entre les interprètes, leurs personnages, et la réalisatrice : un dialogue inédit.

Nicole Garcia (Denise)

La scène : Denise interroge la jeune fille fragile et abattue qui lui fait face. Cette dernière est enceinte d'un garçon rencontré lors d'un séjour en hôpital.

« Je me suis dit : "Enfin ! J'ai la place du psychanalyste !" » plaisante Nicole Garcia. Pourtant, avant le premier entretien, elle avait le trac, à cause de ce « protocole » de mise au secret de chacune avant de tourner. « Entre comédiens, on était tous un peu comme des oiseaux apeurés sur une branche. On se demandait : "Tu y as été, toi, à l'entretien ?", comme on aurait dit : "Tu as été au parloir ?" » L'entretien de « Denise » s'est prolongé en conversation de l'actrice avec sa partenaire, qui craint de retourner, après cette parenthèse enchantée, dans le foyer où elle vit, et qui voudrait bien être comédienne. Le lendemain, Nicole Garcia s'entretenait de nouveau, hors caméra, avec sa partenaire suivante. Double échange, double écoute, à chaque fois. « Ça donne un peu le vertige », sourit-elle.

Nathalie Baye (Anne)

La scène : Anne rencontre une jeune fille affolée, qui vient de se découvrir enceinte, alors qu'elle avait pris la pilule du lendemain. Elle ne veut pas de cette situation. Anne tente de la calmer.

Il y a des années, Nathalie Baye avait écrit à Claire Simon après avoir vu son documentaire *Les Patients* (1989), sur le quotidien d'un médecin de province. « Ce film m'a bouleversée. Après, j'ai continué à suivre son travail. » Déjà confrontée, notamment chez Pialat, au travail avec des non-professionnels, Nathalie Baye se défend pourtant de « diriger » le moins du monde ses partenaires : « La semaine dernière, lors de l'entretien avec cette jeune femme, un personnage extrêmement angoissé, obsessionnel, qui refuse d'admettre sa grossesse, j'essayais de l'apaiser, mais, avec son inquiétude, sa fébrilité, c'est elle qui donnait le rythme du jeu. »

Rachida Brakni (Yasmine)

La scène : Yasmine accueille Anna Maria, une prostituée, enceinte d'un homme dont elle est amoureuse. Elle dit que c'est déjà arrivé auparavant, avec le même homme, et que cette fois, comme les autres fois, elle ne peut pas se permettre une grossesse.

« Montrer des actrices en situation d'écoute plus que de parole est une idée excitante. En général, elles sont plutôt le moteur de l'action. Ça fait du bien de déplacer ce regard. » Rachida Brakni récusait la différence entre les « pros » et les autres : « On arrive tous devant la caméra avec notre histoire, avec tout ce qu'on dégage, même involontairement. On parle bien de "natures" au sujet de certains acteurs ! » Elle aussi tient à faire le film par conviction : « On ne mesure pas l'ampleur de la régression actuelle en ce qui concerne les mœurs. Faire ce film est un engagement. On devrait presque le projeter aux jeunes de façon obligatoire ! »

Isabelle Carré (Marta)

La scène : Dans le petit salon, Marta reçoit une jeune femme italienne,

qui ne sait pas qui, de son mari ou de son amant, est le père de son enfant. Elle envisage une IVG, elle a peur, elle pleure.

« On a tourné cette scène en deux jours. Le deuxième jour, l'Italienne a pleuré toute la matinée ! Elle a eu l'émotion qu'il fallait, à chaque prise, de façon différente, toujours aussi profonde et intense. C'était une expérience très forte ! » Isabelle Carré n'a eu d'yeux que pour ses partenaires. Elle a même, en amont, aidé au casting, donné la réplique aux candidates : « Les personnes que j'ai vues, qui n'ont pas toutes été choisies, étaient incroyables de justesse, de présence. » Entre deux prises, la comédienne semble en apesanteur, emballée par la liberté que lui offre le plan-séquence : « D'habitude, quand on tourne, on avance par à-coups, comme dans un embouteillage. Ici, la route est libre ! », lance-t-elle en riant à Claire Simon. Mais, à côté de l'aspect artistique, elle s'est passionnée pour le sujet : « Le scénario confirmait pour moi une méconnaissance générale des droits des femmes. J'ai moi-même l'impression de ne pas avoir été assez informée. A part, autrefois, un cours de sciences nat' épouvantable de nullité... Ici, des femmes racontent en filigrane qu'elles peuvent être battues, ou captives de leur milieu familial... Cette prise de parole est essentielle. » .

(1) Sortie prévue à l'automne 2008.

Cécile Mury